Les 3e et 22e RIC dans les combats pour le premier fortin de Beauséjour en février 1915
(Ainsi que les 7e, 43e, 127e, 138e, 294e et 91e RI)
Source : Musée de l'Infanterie (tapuscrit) – Transcription intégrale – Renaud Martinez de la Bieuville – 2015

Les 3e et 22e RIC dans les combats pour le premier fortin de BEAUSEJOUR en février 1915

(Ainsi que le 7e, 43e, 127e, 138e, 394e et 91e RI)

Les combats ont commencé très tôt dans la paisible vallée du Marson en ce début de la Grande guerre.

Au cours du mois d'août 1914, malgré l'absence d'informations officielles, des rumeurs alarmantes circulaient.

Dès fin août, des réfugiés belges et ardennais commençaient à passer à Souain, à Suippes, se dirigeant vers le sud. Il se confirmait que nos armées subissaient des revers en Belgique.

Le 1er septembre, les premières unités françaises, harassées, arrivaient à Sommepy, battant en retraite dans des conditions terribles depuis trois semaines.

Le 2 septembre, Sommepy brûlait sous les coups de l'artillerie allemande. Les premiers pelotons de Uhlans apparaissaient dans nos villages.

A l'exemple de leurs voisins de Tahure, de Mesnil les Hurlus, les habitants de la ferme de Beauséjour chargeaient quelques biens sur leurs charrettes et quittaient leur chère ferme, qu'ils ne devaient plus revoir.

En fait, cette première bataille durait très peu de temps dans la région nord de Suippes.

Les unités françaises se repliaient vers le sud en livrant quelques combats retardateurs aux forces ennemies décidées à envelopper l'armée françaises et l'obliger ensuite à capituler comme en 1870.

Et pourtant le grondement de l'artillerie se faisait de nouveau entendre dès le 13 septembre au matin, mais venant cette fois de la direction du sud-est.

Après la bataille de la Marne, la machine de guerre allemande, à son tour, était obligée de céder du terrain.

L'ennemi pourtant était décidé d'arrêter son recul lorsque ses forces regroupées pourraient trouver un terrain favorable pour s'accrocher au sol.

La ligne d'arrêt qu'ils avaient choisi passait notamment par les « Hauts de Meuse », au nord de Verdun, rejoignaient l'Argonne et de repliait à la « Montagne de Reims » par les collines de Suippes et les « Monts » de Moronvilliers à l'est.

C'est ainsi que dès le 12 septembre, les premiers détachements allemands, venant de la direction de Châlons sur Marne, s'installaient précipitamment dans nos modestes villages de Perthes les Hurlus, Mesnil, Souain, Tahure…

Alors que les aboiements sonores de nos 75 se rapprochaient d'heure et heure, les soldats ennemis armées de pelles et de pioches commençaient à creuser le sol, sous une petite pluie Fine.

En début de matinée, le 13 septembre, les explosions d'obus français, auxquelles répondaient les canons allemands, devenaient de plus en plus distinctes.

A midi, les premières unités françaises occupaient Somme-Suippe.

Sans perdre de temps, les avant-gardes de la 53e division s'élançaient dans la vallée de la Tourbe.

Avant la nuit, Minaucourt était atteint. Le soir même de ce 13 septembre, les patrouilles des 7e et 138e d'infanterie traversaient le Marson et pénétraient dans la ferme de Beauséjour, inoccupée.

La nuit et surtout une grande fatigue arrêtaient les troupes.

Les patrouilles rejoignaient leurs régiments pour rendre compte de leurs missions.

Le 14 septembre, les combats reprenaient. Aux premières lueurs du jour, le 7e RI, en liaison à droite avec le Corps Colonial engagé sur Massiges, essayait à nouveau d'aborder le Marson. Mais la résistance ennemie s'était organisée. La crête du « Mont de Marson » à peine franchie, les sections de tête du 7e étaient accueillies par une forte fusillade.

Compagnie par compagnie, nos troupes, alors qu'elles s'approchaient du ruisseau, fondaient sous le feu des mitrailleuses et des tirailleurs ennemis abrités dans les tranchées aménagées sur la croupe nord de Beauséjour.

Les pertes devenaient sévères dans nos rangs ; l'attaque était arrêtée.

Elle reprenait, de nuit, à 22 heures. Les éléments de quatre régiments y participaient. A nouveau pris sous un feu meurtrier d'infanterie et d'artillerie, nos soldats ne pouvaient franchir le Marson.

Ils commençaient, à leur tour, à creuser le sol de la rive sud du ruisseau. Ils étaient certainement loin de penser que les combats dans ce secteur de Beauséjour allaient durer quatre longues années.

OOooOO

Le 22 février 1915, le général de Langle de Cary, commandant la 4e Armée insiste dans un ordre d'opération « … pour qu'on mène énergiquement les attaques afin de ne pas donner l'impression qu'il est impossible pour l'armée française de crever le front allemand… »

Le 27 février, il décidait d'assister de l'observatoire du Balcon à l'attaque menée par les 22e et 3e RIC, relayés par les 284e, 43e et 91e RI sur le fortin de Beauséjour.

Pendant les six premiers mois de cette Grande Guerre, nos troupes « grignotant » mètre par mètre le terrain occupé par l'ennemi, s'étaient emparés des bâtiments de Beauséjour puis, au prix de grandes difficultés d'une partie du versant de la croupe surplombant la ferme. Arrivés sur le haut du mouvement de terrain, nos troupes avaient été, jusque là, tenues en échec. L'ennemi, solidement installé dans les ouvrages et tranchées du fortin était sans doute en situation de force.

Le fortin, depuis décembre 1914, avait eu souvent l'honneur du communiqué ; pourtant en ce mois de février 1915, il avait bien changé d'aspect au fil des jours … et des attaques.

Le 29 décembre 1914, un officier du 43e RI en faisait la description suivante : *« …Devant les pins couronnant le haut de la crête apparaissait, en bordure d'une longue tranchée en arc, une rangée régulière de créneaux carrés constitués de petits boucliers métalliques aux arêtes vives. L'extrémité est de la tranchée était appuyée à un long ouvrage bétonné qui portait lui aussi des créneaux ; les observateurs en comptaient plus de soixante. Plus loin, un peu plus au nord, il y avait un ouvrage semblable. Entre eux, de petits blockhaus en béton.*

Le tout était protégé par un double réseau de fils de fers barbelés de plus de dix mètres de profondeur… »

En février 1915, il n'y avait pratiquement plus trace du fortin de janvier. Au ras du sol, on distinguait de vagues parapets. Les nombreux bombardements d'artillerie qui s'étaient abattus sur les ouvrages, les mines françaises et allemandes et les furieux combats livrés à l'intérieur des tranchées avaient provoqué un bouleversement de cette terre crayeuse de Champagne.

Pour les observateurs aériens, le « fortin » se présentait sous la forme d'une longue tranchée courbe qui se bandait vers nos lignes comme un arc ; deux tranchées obliques joignaient les bouts de cette courbe en double corde.

Le 22 février 1915, le 22e Colonial avait enlevé, pour la septième fois, le fortin. Mais les contre-attaques incessantes de l'ennemi l'avaient fortement éprouvé, dans la nuit du 22 au 23.

Littéralement décimés, les 1er et 3e bataillons se repliaient à l'aube du 23 sur les tranchées de départ. Le 22e RIC avait perdu, au cours de cette action, quinze officiers et près de mille sous-officiers et hommes.

L'assaut du 27 février devait submerger ce terrain bourré de morts.

L'attaque du fortin se situait, en fait, dans le cadre d'une offensive d'ensemble de la 4e Armée.

Deux Corps d'Armée (16e et 12e), partant du sud-ouest de Souain, avaient reçu la mission de percer le front ennemi en direction de Sommepy, pendant que les 17e et 4e CA agiraient entre Bois Sabot et Perthes les Hurlus.

Les 1er et 2e Corps devaient, quant à eux, attaquer des Mamelles au fortin de Beauséjour inclus.

Note de la IV° Armée –

« … IV° Armée – PC Somme-Suippe, le 26 février 1915

Instruction particulière pour le Général Gérard commandant le 2e Corps et pour le Général Gouraud commandant le Corps Colonial.

Le Général Gérard disposera provisoirement des trois bataillons du Corps Colonial actuellement détachés dans le secteur du 1er Corps d'armée.

Dans le cadre de l'offensive qui a été assignée aux 1er et 2e Corps d'Armée et en union étroite avec les autres troupes du secteur, les unités coloniales ont pour tâche particulière de reprendre le Fortin qu'elles avaient enlevé qu'elles ont perdu. Cette mission remplie, elles seront rendues au Corps Colonial, l'occupation des tranchées étant assurée par les 1er et 2e Corps. »

Signé : Général de Langle de Cary

En application de cette note, l'attaque du fortin, le 27 février, était confiée au 22e RIC, commandée par le lieutenant-colonel Bonnin, renforcé de deux bataillons du 3e RIC pour remplacer les unités du 22e RIC détruites lors des combats des 22 et 23 février.

Dès le 25 février 1915, un ordre préparatoire prescrivait au lieutenant-colonel Condamy, commandant le 3e Colonial, d'acheminer les bataillons disponibles de son régiment sur Minaucourt pour être mis à la disposition du 22e.

Les officiers du 1er et du 2e bataillon étaient convoqués, dans la matinée du 26, à la borne 16 (1km environ à l'est de la ferme de Beauséjour) pour reconnaître le terrain de l'attaque.

Note du Général commandant le secteur des 1er et 2e CA

« …PC – Secteur 1er et 2e CA – le 26 février 1915.

Note sécrète pour les opérations du 27 février (extrait), au général Cdt la 1re DI.

Le Général commandant la 1re DI (Général Bro) disposant de trois bataillons de coloniaux pour attaquer la fortin, prononcera en outre, avec les troupes de sa division et du 91e RI une vigoureuse attaque dans la direction générale de la butte du Mesnil. »

Signé : Général Gérard

Extraits du Journal de Marche du 22e RIC et du rapport du chef de bataillon Montégu, commandant le 2e bataillon du 3e RIC, sur les opérations du 27 au 28 février 1915

27 février

8 heures – les 1er et 2e bataillons du 3e RIC quittent Minaucourt et se mettent en route vers les tranchées en utilisant la route de Marson et les boyaux de la ferme de Beauséjour.

Positions des unités à 12 heures le 27 :

2e bataillon du 3e RIC (Montégu) :
5e compagnie dans tranchée Bro
8e compagnie dans tranchée des Abris, en soutien de la 5e
6e compagnie dans la tranchée des six Abris
7e compagnie dans la tranchée Gautier, en soutien de la 6e
1er bataillon du 3e RIC :
Les unités du 1er bataillon se trouvent dans les deux tranchées à l'ouest de la tranchée Fonclar

La première vague d'assaut est formée, au 1er bataillon, par les 2e et 3e compagnies dont la mission est de s'emparer de la tranchée oblique n° 2 en passant par le boyau N'R.

Au 2e bataillon, les 5e et 6e compagnies forment la 1ère vague et doivent agir à l'est, vers la Branche nord n° 1, et à l'ouest, en liaison avec le 1er bataillon.

Les 4e et 7e compagnies doivent suivre les compagnies d'assaut et les renforcer dès que la partie sud de l'ouvrage sera enlevée.

Les 1re et 8e compagnies du 3e RIC sont initialement en réserve dans la partie nord du bois de Beauséjour avec les deux compagnies du 22e RIC.

Déroulement de l'action :

15h30 à 15h45 – Tirs de préparation de notre artillerie

15h45 – Les Coloniaux partent à l'assaut sous une pluie de projectiles d'infanterie et d'artillerie.

2e bataillon

La 5e compagnie attaque le fortin par la droite, en colonnes de section.

La 6e suit la 5e en arrière et à gauche, en colonnes de section également.

Chaque colonne est précédée d'un groupe de lanceurs de grenades.

La 5e compagnie, débordant le fortin par l'est, se dirige vers le point M dans le boyau appelé Branche Nord n° 1. La compagnie mène son attaque avec calme. Les pertes sont légères jusqu'au sommet du mouvement de terrain.

Le crête atteinte, le combat devient beaucoup plus meurtrier.

Chaque coude de boyau est âprement disputé par l'ennemi à coups de grenade.

La 5e compagnie, malgré les pertes, continue néanmoins sa progression. Elle atteint le point M, carrefour de tranchée.

Le point est dépassé de quelques dizaines de mètres et le commandant de compagnie fait aménager un barrage des fils de fer barbelés de trente mètres de profondeur, dans la Branche n° 1, afin de se protéger contre un retour offensif de l'ennemi.

Il met également des pelotons en surveillance vers l'ouest pour se garder sur don flanc gauche, car la tranchée RN est fortement tenue par les allemands.

Le capitaine est blessé peu après. Vers 18 heures, un groupe ennemi contre-attaque venant du nord ; il est repoussé avec l'aide d'éléments de la 8e compagnie.

La 6e compagnie sort de la tranchée Fonclar à 15h45 dans l'ordre prévu. La colonne de droite se dirige en direction du nord-est du fortin, la colonne de gauche attaque en direction de l'ouest.

Les deux sections de gauche suivent la Branche O jusqu'à sa jonction avec la tranchée sud du fortin (à l'est de N'). Liaison est faite avec la 2e compagnie qui progresse vers N'R. Ces deux sections prendront positon dans le boyau N'R lorsque la 2e compagnie passera à l'attaque des tranchées obliques.

La 7e compagnie, dès le début de l'action, gagne la Branche nord n° 1, derrière la 5e. Elle s'engage ensuite dans le boyau MP où elle progresse en combattant jusqu'à soixante mètres au sud de P où elle est arrêtée par l'ennemi.

Vers 17h30, le 22e RIC lance sa 6e compagnie dans le fortin central. Les quelques groupes ennemis qui s'y trouvent encore sont neutralisés. La compagnie progresse ensuite vers le point N' et fait jonction avec les éléments de queue des unités du 3e RIC, à une cinquantaine de mètres à l'est de N'.

1er Bataillon du 3e RIC (chef de bataillon Posth)

A 15h45, les 2e et 3e compagnies venant de la tranchée à l'ouest de la tranchée Fonclar attaquent face au nord.

Elles prennent pied dans la tranchée ouest et neutralisent les groupes ennemis réfugiés dans les abris. Les défenseurs sont abattus ; quatorze prisonniers sont capturés.

Les deux compagnies progressent ensuite jusqu'au point N' puis elles s'engagent dans le boyau N'R où l'ennemi résiste vigoureusement.

Les officiers tombent les premiers à la tête de leurs hommes : le capitane SAINT-GALL est gravement blessé, le capitaine Loche et deux sous-lieutenants sont tués.

La 2e compagnie va atteindre le point R, mais le commandant de compagnie (capitaine DELALBRE) est mortellement blessé au sud de ce point vers 17 heures.

Partant du boyau N'R, les deux unités attaquent ensuite la tranchée oblique n° 2, à l'ouest, suivant la mission fixée.

Entre la tranchée oblique n° 1 rapidement franchie et la tranchée oblique n° 2, elles sont accueillies par une forte fusillade et un tir de barrage de l'artillerie allemande.

Les pertes sont sévères ; le lieutenant PERRICHON tombe à son tour, blessé sous l'ouragan de fer, alors qu'il entraînait les 2e et 3e compagnies à l'abordage de la position ennemie.

Cette première série d'attaques, entre 15h45 et 16 heures, s'est accomplie sous un feu violent d'infanterie renforcé de tirs de l'artillerie ennemie.

Le 1er bataillon du 3e RIC est pratiquement décimé, en particulier les 2e et 3e compagnies.

Après la première contre-attaque importante de l'ennemi, à 18 heures, repoussée par la 5e compagnie du 3e RIC, les Allemands interviennent à nouveau à 20 heures dans la branche Ouest. Après un violent combat avec la 4e compagnie, ils se replient.

A 22 heures, l'ennemi se montrant toujours très agressif, dans la partie ouest de la tranchée oblique n° 2, la 5e compagnie du 22e fait mouvement dans cette direction pour l'attaquer.

Une vive fusillade accueille la section de tête de l'unité au moment où elle débouche de la branche ouest. Le chef de section et une partie des cadres et des hommes sont mis hors de combat. L'attaque est arrêtée.

Une compagnie du 284e RI est alors envoyée en renfort dans ce secteur. Elle s'élance à son tour à la baïonnette, suivie spontanément par une partie des Marsouins qui travaillaient à l'organisation de la tranchée. Ces derniers chargent avec leurs pelles et leurs pioches. L'ennemi, surpris par cet assaut furieux, se replie.

Par la suite, deux autres contre-attaques ennemies se déclenchent sur nos positions. Nos unités, bien que très éprouvées, résistent vaillamment. Les Allemands avancent néanmoins dans la tranchée oblique n° 2 où nous perdons une cinquantaine de mètres. Le barrage du point R, forcé puis repris, est réaménagé sous le tir de l'ennemi.

La nuit est très longue pour nos coloniaux et fantassins tenant la tranchée conquise. Dans l'impossibilité de dormir, soumis aux tirs d'infanterie et de minenwerfer, ils doivent résister aux attaques, se battant dans la boue au milieu des morts et des blessés dont l'évacuation ne peut se faire que très lentement, au milieu des pires difficultés. Les corps de Français et Allemands tués sont parfois rejetés hors des tranchées où ils servent de parapet.

28 février 1915

La dernière attaque ennemie de la nuit a lieu à 8 heures ; elle est d'une violence inouïe mais rien ne peut faire lâcher prise à nos héroïques soldats.

A partir de 9 heures, les attaques allemandes cessent mais elles sont remplacées par un bombardement d'artillerie intense qui écrase méthodiquement les positions conquises par nos

troupes. Aux bombes de minenwerfer s'ajoutent les obus de tous calibres : 77, 105, 150 et même 210. Le bombardement pulvérise littéralement des éléments entiers de tranchée.

Les 5e et 8e compagnies du 3e RIC, dont il ne reste que des débris, hachées par ce bombardement meurtrier, se replient vers le sud de la Branche n° 1, en direction du point M.

A 16 heures, profitant d'une accalmie dans les tirs, le Chef de Bataillon Montégu fait réoccuper la partie de la Branche nord n° 1 abandonnée le matin.

Malgré le manque de vivres, malgré la pluie, malgré la fatigue des survivants, tous les efforts de l'ennemi échouent. Les officiers, sous-officiers et soldats sont fauchés en masse mais la nouvelle position est bien prise.

Compte rendu adressé par le commandant RENOUARD, officier de liaison du GQG auprès de la 4e Armée, au Général Joffre, Commandant en Chef (extrait) :

PC 4e Armée – le 28 février 1915 – 20 heures.

« … le combat continue pour la 4e Armée ; sur le front Gérard succès, succès confirmé au fortin de Beauséjour, succès aux tranchées ouest du fortin.

Mon impression est excellente. La journée d'aujourd'hui, sur le front des 1er et 2e Corps, a été très bonne ; et on est prêt à exploiter… »

A 24 heures, le 28 février, le 127e RI vient relever le 2e bataillon du 3e RIC ; le 1er bataillon est relevé un peu plus tard par le 91e RI.

Le terrain conquis est conservé. La première ligne française passe désormais par le premier fortin du Beauséjour. Un grand nombre de participants à ces combats, Français et allemands, verront la fin de leurs souffrances sur cette terre.

Pertes françaises les 27 et 28 février 1915 dans les combats du Fortin (tués, blessés et disparus) :

Bataillon POSTH (1er bataillon du 3e RIC)

11 officiers (la presque totalité des commandants de compagnie et chefs de section)
584 sous-officiers et hommes de troupe

Bataillon MONTEGU (2e bataillon du 3e RIC)

6 officiers
409 sous-officiers et hommes de troupe (à titre de comparaison, l'effectif du 2e bataillon s'élevait le 25 février à 12 officiers et 805 sous-officiers et hommes)

2e bataillon du 22e RIC

2 officiers hors de combat
257 sous-officiers et hommes

Les pertes, pour le seul 22e RIC, au cours des combats du 22 au 28 février, s'élèvent à : 17 officiers et 1251 sous-officiers et hommes tués, blessés et disparus.

oooOOOooo

Un deuxième fortin de Beauséjour sera aménagé par les Allemands, dès fin février 1915, sur la côte 187, à 300 mètres environ au nord du premier.

Ce deuxième ouvrage tombera entre nos mains au cours de la grande offensive du 25 septembre 1915.